

Rio, copie conforme de Londres ?

JEUX OLYMPIQUES A deux ans des JO, les perspectives belges sont peu encourageantes

- ▶ Lundi, on sera exactement à deux ans du début des Jeux de Rio de Janeiro.
- ▶ Certaines tendances se dessinent déjà pour le futur « Team Belgium ».

Ce lundi, le décompte va un peu plus s'affoler. Alors que les retards en termes de construction de sites restent préoccupants, Rio de Janeiro, qui, comme l'ensemble du Brésil, vient à peine de digérer la Coupe du monde de football, va attaquer les deux dernières années qui la séparent des Jeux olympiques 2016, prévus du 5 au 21 août.

Pour le Comité olympique et interfédéral belge (COIB) et les (futurs) athlètes qui composeront le « Team Belgium » aussi, les grandes manœuvres ont ou vont commencer. Le rendez-vous de 2016 est déjà dans toutes les têtes et, dans plusieurs sports, la course à la sélection a commencé, notamment par le biais de rankings internationaux spécifiques qui seront déterminants pour le « cut » final (c'est notamment le cas du judo et du golf).

A 734 jours (ce matin) de l'échéance, le point de la situation.

1 Quelle taille aura le Team Belgium ? Même si on aura sans doute une réponse plus précise à cette question au sortir de l'été, pendant lequel doivent encore avoir lieu quelques importants championnats du monde (judo, équitation, aviron, canoë-kayak, volley-ball) ou d'Europe (athlétisme, natation) de sports où les Belges comptent être présents, il y a de fortes chances que l'on se retrouve avec une équipe de la taille de celle de Londres, où il y avait 120 sélectionnés. Tout dépendra de la qualification des sports collectifs, mais sur ce qu'elles ont montré ces derniers mois, les deux équipes de hockey sont bien parties pour refaire le coup de 2012. La possibilité d'avoir une troisième formation, en volley-ball, est toujours d'ac-

tualité même si tant pour les Red Dragons (hommes) que les Yellow Tigers (femmes), qui avaient terminé respectivement 7^{es} et 3^{es} du dernier Euro, le chemin sera long et ardu car les places sont chères et rares dans un tournoi où il n'y a que 12 équipes, dont 5 européennes. Au rayon individuel, sauf catastrophe, on devrait retrouver quelques valeurs sûres des Jeux précédents à commencer par les médaillés d'il y a deux ans Lionel Cox (tir), Evi Van Acker (voile) et Charline Van Snick (judo) – pour autant que cette dernière surmonte mentalement les huit mois de suspension qu'elle vient de connaître – ou encore les frères Borlée et le relais 4 × 400 m (athlétisme), Pieter Timmers et les relayeurs du 4 × 100 et 4 × 200 m libre (natation), Jolien D'Hoore (cyclisme), Dirk Van Tichelt et Ilse Heylen (judo). Pour certains sports, comme le tennis ou le cyclisme, beaucoup dépendra de la forme affichée dans les dernières semaines précédant les Jeux. Et en équitation, il faudra compter sur la bonne volonté des propriétaires des meilleurs chevaux pour éviter que ceux-ci ne soient vendus d'ici à 2016... En revanche, on ne verra plus Tia Hellebaut, Elodie Ouedraogo (athlétisme), Kim Clijsters (tennis), Tim Maeyens (aviron), Arnaud Dubois (BMX) ou Yoris Grandjean (natation), qui ont tous mis un terme à leur carrière depuis le début de l'olympiade.

Ce qui n'est pas encore le cas de Jean-Michel Saive !

2 Quels nouveaux noms par rapport à Londres 2012 ? La relève fait plus que poindre le nez dans de nombreuses disciplines et on devrait compter sur un bon quart de néophytes olympiques à Rio. Le golf faisant son grand retour au programme des JO, Nicolas Colsaerts, Thomas Pieters et Chloé Leurquin pourraient se hisser parmi les 60 sélectionnés masculins et féminins (avec un maximum de deux par pays) qui auront l'honneur de fouler les greens olympiques. En athlétisme, les spécialistes d'épreuves combinées Nafi Thiam et Tho-

mas Van der Plaetsen sont des partants quasi certains alors que Julien Watrin et Dylan Borlée (400 m) sont en pleine ascension au même titre que Pieter-Jan Hannes (1.500 m). En 2004, Laurence Rase avait été la première sélectionnée belge de l'histoire en taekwondo ; dans deux ans, celle qui est devenue directrice technique de la Ligue flamande devrait emmener une belle génération symbolisée par Jaouad Achab, champion d'Europe en titre des - 63 kg, à qui pourraient se joindre Salaheddine Bensaleh et la jeune Indra Craen. La relève est aussi là en équitation avec Nicola et Olivier Philippaerts, Jos Verlooy et Constant van Paesschen, autant de « fils de ». En judo, Toma Niki-forov (- 100 kg) devrait logiquement étrenner ses galons, ce qui risque d'être plus compliqué pour Sami Chouchi, qui est dans la même catégorie, les - 73 kg, que

Dirk Van Tichelt. Cette concurrence interne vaut également en voile pour la promiseuse Emma Plasschaert qui navigue dans la même classe qu'Evi Van Acker. Parmi les autres jeunes qui sont sur le bon chemin vers Rio, Robin Ramaekers (tir à l'arc), Hannes Obreno (aviron) et Claire Michel (triathlon) sont régulièrement cités au même titre que l'équipe féminine de gymnastique, dont la qualification serait une grande première.

3 Quels espoirs de médaille ?

Au COIB, on n'ose logiquement pas encore faire de pronostic alors que l'on n'en est qu'à la moitié de l'olympiade. D'autant qu'il n'y a pas de sportif belge qui domine mondialement son sujet... « Il faudra définir nos objectifs avec tous nos partenaires – à commencer par les communautés qui gèrent le sport de haut niveau – de manière à impliquer tout le monde, insiste Eddy De Smedt, le directeur sportif. Et cela ne pourra se faire qu'après les championnats du monde qui auront lieu l'année prochaine et qui précéderont une vraie hiérarchie à un an des Jeux. » Au-delà des chiffres et des palmarès, il y a les

envies et les tendances. L'équipe nationale masculine de hockey, alias les Red Lions, n'a jamais caché son ambition de podium pour 2016 qui serait une suite logique à sa 9^e place de 2008 et sa 5^e de 2012. Le cyclisme sur route et le saut d'obstacles en équitation, souvent aléatoires et dépendant de la forme du jour, peuvent toujours déboucher sur une bonne

surprise. Même s'ils ont souffert ces deux dernières années, les frères Borlée devraient être à leur sommet à 28 ans en 2016. Quant à Nafi Thiam et Toma Nikiforov, leur talent intrinsèque pourrait les propulser plus haut qu'on ne le pense. Mais de là à faire mieux qu'à Londres - une médaille d'argent et deux de bronze - il y a un pas que l'on ne franchira pas.

4 **D'ici là, quelles étapes ?** D'ici la fin de l'année ou au tout début 2015, le COIB, qui vient de recevoir ceux des fédérations internationales - « *Toujours sujets à changement* », selon Eddy De

Smedt - publiera ses critères de sélection qu'il aura établis en collaboration avec les communautés, les fédérations, les entraîneurs et sa commission des athlètes. L'an prochain, aussi, aura lieu la première édition des Jeux européens, en juin, à Bakou (Azerbaïdjan). Cette compétition multisports, selon le modèle des Jeux asiatiques ou panaméricains, revêtira une grande importance pour certains sports où il y aura une qualification olympique à la clé ; ce sera notamment le cas en tennis de table, en tir et en triathlon, pour ne citer que les disciplines où les Belges pourraient jouer un rôle. « *Nous irons avec une centaine d'athlètes à ces Jeux pour lesquels il sera toutefois difficile d'avoir une approche globale* », ajoute De Smedt. L'étroitesse du vivier du sport de haut niveau en Belgique incitera aussi le COIB à approfondir l'approche scientifique de la préparation olympique au cours des deux années à venir. « *Nous n'avons généralement pas d'alternative*

quand nous perdons un de nos athlètes, d'où l'importance de mettre un maximum d'énergie sur la préparation et la prévention (des blessures). » Enfin, à la demande quasi générale, un stage multidisciplinaire de préparation finale, dans le mois qui précède les Jeux, devrait être mis sur pied comme cela avait été le cas en 1996 (Atlanta), 2000 (Sydney) et 2008 (Pékin) lors des Jeux hors-Europe. « *Nous avons déjà effectué plusieurs visites de sites évident, souligne De Smedt. Les infrastructures ne sont pas de première qualité ou pas suffisamment compactes. Nous avons également étudié l'idée d'aller aux Etats-Unis - nous avons même pensé à Tuscaloosa, en Alabama, comme en 1996 - ou au Portugal - d'où il y a des vols directs pour le Brésil -, mais il y a le problème du climat et de la longueur du déplacement. Nous allons poursuivre nos recherches avec l'espoir de trouver d'ici le début de l'an prochain.* » ■

PHILIPPE VANDE WEYER

Un enthousiasme modéré chez les Cariocas

RIO DE JANEIRO

DE NOTRE CORRESPONDANTE

A Rio, la perspective des JO 2016 ne semble guère enthousiasmer les foules... La Coupe du monde est pourtant bien finie, les touristes partis, et les médias ne parlent déjà que des futurs Jeux, avec les premières épreuves test en natisme qui commencent ce 3 août. Mais, côté habitants, l'enthousiasme n'est pas le même.

« On va de nouveau parler de dépassement de budget, de retard de travaux, si on n'en arrive pas à la corruption ! Rien que d'y penser, je suis déjà malade », assure Antonio, un Argentin qui vit à Rio depuis 20 ans et travaille à l'université.

Les étudiants réunis en assemblée ne pensent pas non plus aux

Jeux. La priorité est de faire en sorte que les 25 « prisonniers de la Coupe » – arrêtés la veille de la finale et relâchés depuis –, ne connaissent de procès entachés d'irrégularités. Les JO ? « Pour l'instant, le Comité international olympique n'a pas aussi mauvaise réputation que la Fifa. On n'a pas encore entendu parler de passe-droits scandaleux comme avec la Fifa », répond Anina, étudiante en fac de géographie.

Côté urbanistes, on assure que

les JO vont entraîner des modifications bien plus importantes que le Mondial car la ville de Rio sera la seule à recevoir l'événement olympique. Le Parc olympique, à l'ouest, et le port, au centre, sont deux zones qui seront grandement transformées pour l'événement.

Comme lors du Mondial, ce sont les expulsions d'habitants qui entraînent les plus graves problèmes. « Le gouvernement estime avoir expulsé 36.000 personnes pour le Mondial mais il n'y a pas de transparence réelle pour le savoir. D'autre part, ces expulsions étaient le plus souvent évitables », estime Raquel Rotvik, rapporteur spécial de l'ONU pour le Droit à l'habitat et urbaniste. La favela du Métrô, par exemple, détruite parce qu'elle était aux alentours du stade Maracanã, n'est aujourd'hui qu'un ensemble de décombres ; un projet non mené à bout et dont personne ne connaît l'avenir.

En conférence de presse, le maire de Rio a assuré que les projets d'urbanisme liés aux JO doivent terminer ceux du Mondial, en particulier pour les transports. Le budget a grimpé à 2,15 milliards d'euros après la Coupe, 300 millions de plus. Côté installations sportives, la

mairie dit privilégier la réutilisation de celles créées pour les Jeux panaméricains de 2007, comme c'est le cas du parc Deodoro, le deuxième ensemble des JO après le parc Olympique.

Le Maracanã, mais aussi le Sambódromo du carnaval, la plage de Copacabana, les lagunes de Rio vont être mises à contribution pour organiser des épreuves. Pourtant les athlètes de Rio ont dû entrer en « politique » en 2012 pour éviter la démolition d'un ensemble sportif proche du Maracanã. Son état ne le justifiait aucunement mais ils avaient surtout besoin de pouvoir s'entraîner en vue des compétitions...

Le rapporteur Raquel Rotvik considère d'autre part que « malgré les dégâts sociaux liés aux expulsions, les JO peuvent laisser un vrai héritage à Rio, côté environnement. Assainir la baie de Guanabara et les deux principales lagunes de Rio, et améliorer le réseau d'égouts sont les vrais défis de 2016. »

C'est, en effet, une promesse de Rio faite au CIO pour obtenir l'événement et un souhait du même Comité que cela se réalise. Mais les compétitions nautiques auront-elles assez de poids face aux coûts et aux enjeux politiques ? ■

ANNE VIGNA